

Dr. Ayo Adewuya , 2 Corinthiens, Session 8, 2 Corinthiens 7, Appel urgent

© 2024 Ayo Adewuya et Ted Hildebrandt

C'est le Dr Ayo Adewuya qui enseigne sur 2 Corinthiens. Il s'agit de la session 8, 2 Corinthiens 7, Appels urgents.

Nous commençons à étudier 2 Corinthiens 7. Dans la session précédente, nous avons terminé avec 2 Corinthiens 6, et nous avons étudié 6.14, mais en fait, ce passage, cette digression, va jusqu'au 7.1. La nouvelle section aurait donc dû commencer à partir du 7.2. Parlons donc rapidement du 7.1, où Paul parle de ces grandes promesses : nous devons nous purifier de toute souillure et de toute pollution, en achevant notre sanctification dans la crainte de Dieu.

Puisque nous avons ces promesses, bien-aimés, purifions-nous de toute souillure de la chair et de l'esprit, en achevant notre sanctification dans la crainte de Dieu. Vous voyez, ce verset termine la digression qui commence au 6:14. Paul met donc un terme à la digression. Il dit donc : « C'est pourquoi, malheureusement, ce mot est omis dans la NIV, mais il devrait y figurer. »

Paul résume tous les appels précédents. Il dit, sur la base de ces grandes promesses, quelles sont les promesses ? Là où Dieu dit : vous serez mes fils, je serai votre Dieu, et vous serez mes fils, et vous serez aussi mes filles. Et je serai votre père, et vous serez mes fils et mes filles, dit le Seigneur Tout-Puissant.

Il dit : Je vous accueillerai. Paul dit donc qu'étant donné ces promesses, nous devons marcher d'une manière qui corresponde à notre appel. Il les appelle donc des amis chers, et c'est assez intéressant.

Maintenant, pensez aux gens qui s'opposent à lui, et Paul les appelle ses chers amis. Le grec est agapetoi , bien-aimé, un terme fréquemment utilisé par Paul pour désigner ceux avec qui il entretient une relation étroite et agréable. Et pourtant, Paul appelle ces gens ses chers amis, bien-aimés.

Vous voyez, Paul appuie ses exhortations d'ouverture et de clôture en 6.14 et 7.1 sur des arguments construits de manière très lâche à partir de divers passages des Écritures. Mais maintenant, il nous appelle à vivre de manière éthique et il dit : « Purifions-nous. » De telles exhortations sont moins fortes que des commandements, mais c'est quelque chose que nous devons quand même faire.

Ils invitent le public à se joindre à l'auteur dans la poursuite de cette attente partagée. Il a dit « purifier ». Il est très intéressant de noter que le mot « purifier » ou

« nettoyer » ici trouve généralement son origine dans ce que nous appelons les contextes cultuels, dans le cadre du culte.

Dans les Évangiles, par exemple, on l'utilise pour la guérison de la lèpre, lorsqu'il est question de purification. Mais ici, sa portée est étendue pour inclure la purification morale, et il dit : « Purifions -nous de toute souillure du corps et de l'esprit. » Le mot utilisé ici pour « souillure » en grec n'est utilisé que dans le Nouveau Testament, *molusmou* .

Ce terme n'est utilisé ici qu'une seule fois dans le Nouveau Testament et fait référence à la contamination morale et spirituelle qui résulte de la participation à des pratiques païennes. Paul utilise la chair et l'esprit pour exprimer toute souillure du corps et de l'esprit. Paul affirme qu'il n'y a aucun aspect de notre vie qui ne doive être touché par le pouvoir purificateur du sang, de la chair et de l'esprit, ce que nous appelons une circonlocution pour la personne entière.

En d'autres termes, vous pouvez dire que même si mon cœur et mon âme appartiennent à Dieu, je peux faire ce que je veux de mon corps. Dans Romains chapitre 12, il dit exactement la même chose : offrez votre corps comme un sacrifice vivant à Dieu, un sacrifice acceptable, qui est de votre part un culte raisonnable, sans vous conformer au monde. Vous voyez, Paul n'utilise pas ici la chair et l'esprit comme des principes éthiques opposés, non.

Au lieu de cela, il utilise ici la chair et l'esprit d'une manière populaire pour comprendre la personne entière, considérée physiquement et spirituellement. Paul appelle à une purification morale complète qui affectera toute l'existence des Corinthiens, toute notre vie. Dans nos écoles du dimanche, nous chantons avec les enfants, ma tête, mes épaules, mes genoux, mes orteils, ma tête, mes épaules, mes genoux, mes orteils ; ils appartiennent tous à Jésus.

C'est exactement ce que Paul dit ici. Chaque partie de notre être doit être purifiée. J'aime la façon dont John Wesley le formule : il appelle la sanctification la purification du péché extérieur et intérieur dans tous les aspects de notre vie.

Maintenant, au cas où vous vous poseriez la question, est-ce que ce genre de sainteté est possible ? Laissez-moi vous faire une déclaration. Tout ce que Dieu ordonne dans ses paroles, son esprit le rend possible. Si Dieu nous ordonne de faire quelque chose, vous pouvez être sûr qu'il nous donnera le pouvoir de le faire.

Dieu n'est pas comme Pharaon, qui disait aux enfants d'Israël d'aller faucher les broussailles et qui pourtant ne leur fournissait pas de paille. Ainsi, tout ce dont nous avons besoin pour être ce que Dieu veut que nous soyons, pour être ce que Dieu veut que nous soyons et pour faire ce que Dieu veut que nous fassions, nous a été

fourni. Je veux dire, il nous a été fourni la Parole, il nous a été fourni l'Esprit, il nous a été fourni le sang, il nous a tout fourni.

Alors, au cas où vous vous poseriez la question, est-ce possible ? Est-ce une utopie ? Ce n'est pas une utopie. Il dit que nous devons faire notre part. Purifions-nous.

Nous nous purifions, nous faisons notre part et nous laissons Dieu faire sa part. Et il dit : achevons la sanctification dans la crainte de Dieu. C'est-à-dire, en produisant un résultat selon un plan ou un objectif.

C'est ce que nous devons faire. Voyez-vous, pour Paul, le but de la vie chrétienne est de parfaire la sainteté. J'aime la façon dont le grand prédicateur Adam Clark l'exprime lorsqu'il dit qu'il faut amener toute la pensée de Christ dans l'âme.

C'est là un grand objectif d'une véritable quête chrétienne : apporter toute la pensée du Christ dans l'âme. Et il dit : parfaire la sainteté dans la crainte de Dieu.

C'est très important. Passons maintenant à ce chapitre et passons au chapitre 7, à partir du verset 2, où Paul renouvelle son appel à la communion. Il y a un renouvellement de l'appel.

Il s'agit donc d'appels urgents. Vous voyez, au moment où j'écris ces lignes, les Corinthiens n'ont pas confiance en Paul et volent directement celui qui les a amenés à Christ par la proclamation de l'Évangile. Paul fait donc de son mieux pour restaurer leur confiance, sachant très bien qu'un manque de confiance en sa personne entraînerait un manque de confiance en son message.

Après tout, tout message n'est crédible que dans la mesure où son messenger l'est aussi. Si quelqu'un vous dit de ne pas voler et que vous savez qu'il est un voleur, vous vous dites : "Eh bien, oubliez ça".

Et vous dites : « Eh bien, que nous dit-il ? Nous le savons. Je me souviens qu'il y a quelques années, quelqu'un prêchait et il parlait de la façon dont nous devrions jeûner, faire ceci et nous consacrer. Et pourtant, cette personne qui parlait tant de jeûne, vous le regardez. Son ventre couvrait sa propre ceinture. »

Et pourtant, c'est lui qui dit à tout le monde de jeûner. Tout ce que j'essaie de dire, c'est que Paul essayait de les réconcilier parce qu'il savait qu'il y avait un danger à ne pas se réconcilier avec eux s'ils doutaient de lui en tant que personne. Cela affectera certainement le message qu'il prêche.

En cela, Paul continue d'agir comme un agent de réconciliation. Maintenant, réfléchissez-y un instant. Paul prend l'initiative, ce qui est exactement ce que fait l'amour.

Parfois, nous attendons que quelqu'un d'autre vienne nous dire qu'il est désolé ou qu'il se réconcilie avec nous. Mais l'amour que Paul avait pour les Corinthiens était tel qu'il ne pouvait pas supporter l'instigation et il a pris l'initiative. Et aujourd'hui, nous savons qu'il y a beaucoup de choses qui creusent des fossés entre nous et entre nous en tant que croyants, mais l'Église doit continuer à être une communauté de réconciliation.

Une communion de saints caractérisée par l'amour mutuel et la confiance partagée. C'est ce que l'Église doit être. C'est si triste de trouver au sein d'une même dénomination la même dénomination, et dans cette dénomination, on trouve deux ou trois églises à une rue l'une de l'autre, et elles n'ont rien à voir les unes avec les autres.

Et pourtant, ils appartiennent à la même dénomination. Ils sont à un pâté de maisons l'un de l'autre. Les pasteurs n'ont rien à voir les uns avec les autres.

Les membres n'ont rien à voir les uns avec les autres. Ils se regardent avec suspicion. Ils ne peuvent pas tenir une réunion commune.

Pourquoi ? Parce qu'ils ont peur que nos membres aillent dans cette autre église et ne reviennent pas vers nous. Nous devons être une communion de saints caractérisée par l'amour mutuel et la confiance partagée. Il continue maintenant au chapitre 7, des versets 2 à 4. Il revient à son appel à une confiance mutuelle renouvelée, qu'il a commencé au chapitre 6:11 à 13.

Il dit : « Faites-nous de la place dans vos cœurs. Faites-nous de la place dans vos cœurs. » Ainsi, ce que vous trouvez dans 6, 11 à 13 se retrouve dans 7, 2 à 4. Paul réitère son appel dans 6, 13.

Au chapitre 6, verset 13, il avait déjà dit : « Ouvrez aussi largement vos cœurs. » Et maintenant, il y revient au chapitre 7, verset 2. Ensemble, ces versets constituent un appel affectueux sans équivalent dans le Nouveau Testament. C'est un appel affectueux.

Faites-nous de la place dans vos cœurs. Souvenez-vous que nous avons dit au début de l'étude de cette série que ce livre est une ouverture sur le cœur de Paul. C'est une fenêtre sur le cœur de Paul.

Nous l'avons dit. Vous pouvez le voir ici. Que signifie réellement 7:2 à 4 ? Lisons-le dans son ensemble.

Faites-nous de la place dans vos cœurs. Nous n'avons fait de tort à personne. Nous n'avons corrompu personne.

Nous n'avons profité de personne. Je ne dis pas cela pour te condamner. Car je l'ai déjà dit, tu es dans nos cœurs.

Mourir ensemble et vivre ensemble. Je me vante souvent de vous. Je suis très fier de vous.

Je suis rempli de consolation, je suis rempli de joie au milieu de toutes nos afflictions, car il nous a fait part de votre désir et de votre deuil.

Votre zèle pour moi m'a poussé à vous rejoindre encore plus. Vous voyez, ce que signifie 7 : 2 à 4 est rendu clair lorsque Paul cherche à achever sa réconciliation avec les Corinthiens. Il semble reconnaître les questions qu'ils se posent à propos de sa conduite parce qu'il insiste avec une triple déclaration selon laquelle il n'a maltraité personne à Corinthe.

Cela nous donne à penser que Paul savait qu'il subsistait encore quelques doutes. Ce passage est essentiel. Il regarde à la fois vers le passé et vers l'avenir.

2 Corinthiens 7.2 à 4 conclut la longue digression de Paul qui a commencé à partir de 2.14, et reprend maintenant le récit de sa rencontre avec Tite en Macédoine, qui a commencé de 2.12 à 2.13. Alors, pour répondre à l'appel, faites de la place pour nous dans vos cœurs. La plupart des traductions ajoutent le mot dans vos cœurs pour préciser que Paul reprend là où il s'était arrêté en 6.11. Notre cœur est grand ouvert comme le traduit la Nouvelle Version Standard Révisée. Les Corinthiens doivent rendre la pareille s'il doit y avoir une réconciliation.

Vous voyez, une véritable communion exige le partage et la réciprocité. Pour qu'il y ait communion entre deux personnes, entre deux églises et entre deux organismes, il faut du partage et de la réciprocité. Et Paul est tout à fait ouvert à cette démonstration d'affection mutuelle.

Il les exhorte donc à réagir de la même manière. Il insiste sur le fait qu'il n'a jamais fait de tort à qui que ce soit. C'est ce qu'il a dit.

Nous n'avons fait de tort à personne. Nous n'avons corrompu personne. Vous voyez, quand Paul dit que nous n'avons fait de tort à personne ici, le mot « mal » ici est un terme général pour désigner une mauvaise action.

Nous n'avons fait aucun tort à personne. C'est un tort qui implique une blessure ou un traitement injuste. C'est faire exactement le contraire de ce que fait la justice.

Et il dit que nous ne l'avons pas fait. Paul n'a donc jamais agi injustement envers les Corinthiens. Il les a traités avec respect et il les a traités comme un père dans l'Évangile.

Et puis il dit que nous n'avons corrompu personne. Or, le mot corruption a à voir avec la morale ou la doctrine. Alors que le mot nous n'avons fait de tort à personne fait référence à des insultes, des blessures ou des traitements injustes ; ici, le mot corrompu a à voir avec la morale ou la doctrine.

Paul nie avoir jamais corrompu l'évangile par sa prédication, ce qui renvoie à ce qu'il a dit : nous ne sommes pas comme d'autres qui sont des colporteurs de l'évangile. Sa parole vient de Dieu. Et il a ajouté que nous n'avons exploité personne.

Nous n'avons exploité personne. Quand il dit que nous n'avons exploité personne, il parle de nous n'avons escroqué personne. Il est intéressant de noter que Paul va utiliser ce même verbe au chapitre 12, versets 17 à 18, où il nie avoir pris de l'argent de leur part financièrement.

Paul dit que nous n'avons pas profité de vous. Nous n'avons profité de personne. Mais il dit que nous n'avons profité de personne, c'est-à-dire que nous ne vous avons pas exploités.

Comme j'aimerais que de nombreux ministres puissent dire avec assurance qu'ils n'ont pas exploité leurs congrégations aujourd'hui. Nous ne vous avons pas dupés. Nous ne vous avons pas escroqués.

Nous ne vous avons pas trompés. C'est ainsi que le dictionnaire le définit. Paul utilise à nouveau le verbe.

Vous voyez, l'effet de ces trois verbes, personne, parlant de personne, rend le déni général plutôt que spécifique. Je n'ai rien fait de mal à personne. Il est tout à fait possible que Paul réponde à des accusations particulières portées contre lui.

C'est tout à fait possible. Mais cela reste purement spéculatif. Il a simplement dit personne.

Il n'a mentionné le nom de personne. Paul insiste donc sur son innocence pour plaider la confiance mutuelle. Maintenant, réfléchissez-y une minute.

Jésus dit dans Jean chapitre 8 : « Qui d'entre vous m'a convaincu de péché ? » Pensez ensuite à Samuel qui parle de l'appel au peuple. Il dit : « De qui ai-je pris le bœuf ? De qui ai-je pris la propriété ? Avec qui suis-je escroqué ? » Paul se met donc au même niveau et dit : « Regardez, je suis tout aussi propre et aussi pur que cela. » Il ne l'a pas dit explicitement, mais c'est comme si Jésus disait : « Regardez, je ne l'ai pas fait.

Qui d'entre vous ici peut me convaincre de quoi que ce soit ? » Et Paul dira en fait dans 1 Thessaloniens : « Vous savez avec quelle sainteté, quelle justice et quelle irréprochabilité nous nous sommes comportés parmi vous qui croyez. »

Et vous vous souvenez de ce qu'il dit dans Actes chapitre 24, verset 16, où il dit : « C'est là ce que je fais en tout temps pour avoir une conscience sans reproche devant Dieu et devant les hommes. » Regardez, c'est Paul, et il nous donne un exemple de ce à quoi un ministre devrait ressembler en termes d'intégrité. Maintenant, comprenez bien.

Même si Jésus était sans péché, les gens continuent à l'accuser. Même si Samuel a bien vécu, il a eu des problèmes avec son fils, et les gens se sont rebellés contre lui. Cela ne veut donc pas dire que les gens ne vont pas te trouver à redire, car ils peuvent toujours trouver à redire à n'importe qui.

Ils peuvent critiquer les anges, et ils peuvent critiquer n'importe qui. Mais vous pouvez vivre votre vie correctement, car par la grâce de Dieu, votre conscience est claire. Paul veut éviter tout malentendu possible avec les Corinthiens.

Alors, il leur assure au verset 3 : « Je ne dis pas cela pour vous condamner. Je veux que vous compreniez bien. Je ne vous condamne pas. »

Au contraire, ce que j'ai pour vous, c'est un amour et une confiance réciproques qui me permettent de vous dire que vous êtes dans nos cœurs pour mourir ensemble et pour vivre ensemble. C'est la clé de tout ce qui suit. Vous êtes dans nos cœurs pour mourir et pour vivre ensemble, comme le dit la Bible.

C'est exactement ce que dit le livre. Et il continue : « Nous vivrons ou mourrons avec vous. » C'est ainsi que le dit la NIV.

La plupart des interprètes pensent que Paul utilise simplement une expression conventionnelle des liens, des liens inviolables de loyauté entre amis. Vous voyez donc qu'au verset 4, vous trouvez un pont de transition vers ce qui suit. Regardez les choix de mots de Paul.

Ces choix nous ramènent aux premiers chapitres de la lettre et à ce que je voulais dire à propos des thèmes qui vont surgir plus tard dans la lettre. Il utilise les mots réconfort, joie et troubles, qui sont particulièrement remarquables. Comme dans le chapitre 1, versets 3 à 8, le mot et le thème du réconfort imprègnent le paragraphe qui suit.

Nous verrons cela plus loin. Plutôt que de condamner les Corinthiens, Paul demande une grande confiance en eux. Il utilise le même mot qu'il a utilisé au chapitre 3, verset 12, lorsqu'il parle de hardiesse, parousia, qui signifie franc-parler et candeur.

C'est ce que cela signifie. De son cœur ouvert et de son discours franc, il exprime sa grande fierté pour eux. Maintenant, à propos de Tite au chapitre 7, versets 5 à 7, car même lorsque nous sommes arrivés en Macédoine, nos corps n'ont eu aucun repos, mais nous étions affligés de toute manière, par des disputes au dehors et des craintes au dedans.

Mais Dieu, qui console ceux qui sont abattus, nous a consolés par l'arrivée de Tite, et non seulement par sa venue, mais encore par la consolation par laquelle il vous a consolés. Ainsi, aux versets 5 à 7, Paul reprend le récit de ses voyages en relation avec l'église de Corinthe. Celles-ci avaient occupé son esprit du chapitre 1, verset 12, au chapitre 2, verset 13, mais il n'a pas terminé ce récit.

Paul revient maintenant en arrière pour compléter cette histoire. Il ouvre une longue parenthèse sur son ministère, du chapitre 2.14 au chapitre 7.4, et il reprend l'histoire. Quelle est exactement l'histoire ? Vous voyez, après sa visite douloureuse, que nous voyons au chapitre 2, Paul n'est pas retourné à Corinthe.

Au lieu de cela, il envoya Tite d'Éphèse à Corinthe avec une lettre pleine de tristesse. Il espérait qu'elle serait bien reçue, mais il craignait qu'elle ne le soit pas. Paul se rendit donc à Troas, où le Seigneur lui ouvrit une porte pour son ministère, et où il s'attendait à rencontrer Tite, qui revint avec des nouvelles de l'Église.

Mais Tite n'était pas là. Paul était inquiet, se demandant ce qui se passait. C'est pourquoi il s'était rendu en Macédoine, attendant avec anxiété le retour de Tite.

Voilà donc où il a laissé ses lecteurs au chapitre 2. Il a interrompu son récit de voyage pour céder à l'irrésistible envie de louer Dieu pour son ministère apostolique. Or, qu'est-ce qui l'a poussé à interrompre cela ? Nous ne le savons pas vraiment. La digression est probablement spontanée.

Je veux dire, comme Paul le faisait toujours. Ce n'est pas le seul endroit où Paul s'arrête. Il s'arrête au chapitre 3 de Romains, et il ne revient pas au chapitre 9. Il le fait tout le temps.

Paul est Paul. Disons les choses comme ça. Mais maintenant, au verset 5, il introduit son explication de ce qu'il vient de faire.

Il dit : « Même lorsque nous sommes arrivés en Macédoine, nos corps n'ont eu aucun repos. » Il continue à décrire sa chair agitée. Nos corps n'ont eu aucun repos.

Maintenant, pensez aux souffrances dont nous avons parlé au chapitre 1, versets 3 à 10. Il dit que nous étions agités, et au chapitre 4, verset 8, il dit que nous étions

affligés de toutes sortes de manières. Mais ici, il dit que nos corps n'avaient aucun repos.

Mais nous étions dans la tourmente de toute sorte : des disputes au dehors et des craintes au dedans. Vous savez quoi ? Paul n'est pas surhumain.

Il est aussi humain que nous. La tranquillité n'a pas toujours été son lot. Il a dit que j'étais agitée.

J'étais agité. Vous savez, agité à cause de quoi ? Une préoccupation sincère, comme celle de Paul pour Tite et les Corinthiens, augmente la capacité à souffrir. Vous voyez, lorsque nous avons une préoccupation sincère, cela augmente notre capacité à souffrir.

Nous sommes capables de le supporter parce que nous avons des préoccupations d'amour. Mais Paul ne s'arrête pas là. Et j'aime bien celle-ci.

Il dit, mais Dieu. Il ne s'arrête pas là. Mais Dieu.

Il commence avec un adversaire très fort. Il dit, mais, ce qui affirme la consolation de Dieu dans sa vie.

Mais Dieu. Et chaque fois qu'il voit ce « mais Dieu », il y a quelque chose qui s'ensuit. Sa propre expérience lui a appris que Dieu était le père de la compassion et le Dieu de toute consolation.

C'est ce qu'il dit au chapitre 1, verset 3. Mais Dieu, qui console les abattus, nous a consolés par l'arrivée de Tite, celui qui console les solitaires. La traduction littérale serait quelque chose comme ça. Celui qui console les solitaires console, les humbles sont consolés.

Dieu par la présence de Tite. Dieu est défini comme le consolateur. La combinaison de Paul avec Dieu nous rappelle le contraste significatif qu'il utilise dans ses écrits.

Je veux dire, dans Éphésiens, mais Dieu. Dieu a transformé le désespoir incessant de Paul en une joie sans limites. N'est-ce pas merveilleux ? C'est ce que Dieu fait.

Dieu a transformé le désespoir incessant de Paul en une joie sans bornes. Comment y est-il parvenu ? Il nous a consolés par la venue de Tite. Par la venue, l'arrivée et la présence de Tite leur ont apporté de la joie.

Et non seulement par son arrivée, mais encore par la consolation que vous lui avez apportée. Paul a trouvé Tite, et quand il l'a trouvé, il a été très heureux. Comme il cherchait Tite en Macédoine, il était troublé de toute part.

Mais maintenant, Titus était arrivé. Dieu, qui console ceux qui sont humiliés, réconforta son serviteur par la venue de Titus. Quelles heureuses retrouvailles ce fut.

Dieu s'est servi de Tite pour réconforter Paul d'une manière que seul un véritable ami et un associé fidèle et sympathique pouvait faire. Tite avait des nouvelles pour l'apôtre. Vous savez ce qui inquiétait Tite ? Le réconfort de Paul ne venait pas seulement de sa venue, mais du réconfort dont il était réconforté, car Tite lui-même ne savait pas ce qu'il allait rencontrer.

Le collègue de Paul dans le ministère partageait la joie de l'apôtre. Vous savez, on dit toujours que lorsqu'on partage un problème, le problème s'atténue. Lorsque l'on partage la joie, la joie est multipliée.

C'est une sorte de formule mathématique, une variation inverse. Vous partagez un problème, et le problème est réduit. Vous partagez la joie, et la joie est multipliée.

Et c'est ce qui se passe entre Paul et Tite. Tite arrive. Quelles heureuses retrouvailles. Paul et Tite furent tous deux réconfortés par les nouvelles que Tite apporta des Corinthiens.

Ce n'est donc pas seulement la venue de Tite, les nouvelles qu'il lui a apportées ou le réconfort qu'il a reçu de Tite qui l'ont consolé. Dans son écriture, il fait clairement référence à votre désir. Voyez ce qu'il dit, non seulement par sa venue, mais aussi par la consolation dont il a été consolé par vous, par votre propre désir.

Paul comprenait toute cette activité humaine d'un point de vue théologique comme étant en fin de compte l'œuvre de Dieu. Il considérait que tout était orchestré par Dieu. Quelles que soient les causes ultimes et intermédiaires, toutes ces causes ont fait que la joie de Paul était plus grande que jamais.

Vous voyez, que nous apprennent ces versets ? Nous voyons clairement que les affaires humaines devaient déprimer les apôtres. Les affaires humaines, je veux dire, Paul était humain. Tout ce qui se passait apportait une sorte de dépression à Paul.

Mais la deuxième chose, c'est que Dieu a compassion des affligés. C'est ce que nous voyons dans Ésaïe 49, verset 13. Nous voyons ensuite que, par son pouvoir souverain et son action humaine pour soulager la dépression, il pouvait dire : « Loué soit Dieu, le Dieu de toute consolation. »

Dieu utilise les moyens. Mais en fin de compte, c'est Dieu qui est responsable. Passons maintenant au verset 8. À partir du verset 8, nous allons examiner la repentance de l'Église comme résultat de la tristesse selon Dieu.

Verset 8 : Car même si je vous ai attristés par ma lettre, je ne m'en repens pas, même si je l'ai regretté, car je vois que je vous ai attristés par cette lettre, même si ce n'était que pour un court instant. Maintenant, je me réjouis, non pas de ce que vous avez été attristés, mais de ce que votre tristesse vous a amenés à la repentance.

Car vous avez été saisis d'une tristesse selon Dieu, de sorte que nous ne vous avons causé aucun mal. En effet, la tristesse selon Dieu produit une repentance à salut dont on ne se repent jamais, tandis que la tristesse du monde produit la mort. Nous voyons en effet quel empressement cette tristesse selon Dieu a produit en vous, quel empressement à vous justifier, quelle indignation, quel trouble, quel désir ardent, quel zèle, quelle peine.

À chaque instant, vous avez prouvé que vous n'êtes pas coupable dans cette affaire. Vous voyez, Paul a cherché à éviter la confrontation personnelle avec les Corinthiens, non pas parce qu'il les craignait, mais parce qu'il croyait qu'il pouvait régler leurs différends, et qu'ils pouvaient régler leurs différends entre eux.

C'est donc avec regrets et larmes qu'il écrit sa lettre disciplinaire au verset 8. Vous voyez, Paul essaie ici de maintenir un équilibre délicat. Il tente délicatement de parachever sa réconciliation avec l'église en racontant les événements bien connus des Corinthiens.

Si l'on veut dissiper tous les malentendus et les soupçons qui entourent leur relation, il faut que leur passé soit dévoilé, et non caché ou balayé sous le tapis. Vous voyez, si vous le cachez ou le balayez sous le tapis, il resurgira dans une querelle future, et c'est parfois là que les églises font des erreurs. Vous voyez, oubliez-le tout simplement.

Oublions ça. Ne l'oublions pas. Parlons-en.

Parlez-en. Si vous en parlez, vous pourrez tous les deux pleurer et vous pourrez ensuite vous pardonner mutuellement. Une fois que vous en aurez parlé, ce n'est plus là. Mais si nous nous contentons de le cacher et de dire : « Bon, c'est bon, je vais bien, n'en parlons pas. »

Parlons-en. Paul en a parlé. Souvenez-vous que je vous ai dit qu'il s'agit d'une épître pastorale, et que c'est Paul, le pasteur, qui dit : « Regardez, c'est une façon de traiter ces questions. »

Alors, que fait-il ? Il les félicite d'abord parce qu'ils ont répondu positivement à sa lettre pleine de tristesse, puis il les assure de leur innocence dans cette affaire, puis il établit des liens avec les Corinthiens en tant que partenaires fiables et efficaces et représentants à la fois d'eux et de lui-même. Ainsi, dans ce processus, Paul traite théologiquement la douleur et le chagrin qu'il leur a causés, en termes de leur

relation à Dieu et personnellement dans leur relation à Lui. Il leur prouve donc qu'il a effectivement les Corinthiens dans son cœur pour mourir et vivre avec eux.

Alors, vous voyez, du verset 8 au verset 9a, Paul dit que c'est à cause de cela, à cause de sa joie renouvelée et sans limite, qu'il a écrit la lettre qui leur a causé de la tristesse et une grande détresse. C'est ce qu'il dit. Il a écrit cette lettre dans un profond désespoir.

Il dit : « Même si je t'ai attristé par ma lettre, je ne le regrette pas, je l'ai regretté, car je vois que je t'ai attristé par cette lettre, même si ce n'était que brièvement, à cause d'une grande détresse. » Il parle d'angoisse du cœur.

Angoisse du cœur. Vous voyez, Paul ne mentionne ni n'explique sa visite annulée, comme nous le voyons en 1.23, mais il mentionne seulement la lettre. Cette lettre leur avait causé de la douleur et du chagrin.

Paul a donné son accord avec des titres pour que les Corinthiens puissent connaître l'étendue de son amour pour eux, mais malgré ses meilleures intentions. Il y eut un moment avant le retour de Tite où l'apôtre regretta d'avoir envoyé la lettre. Alors, dit Paul, peut-être n'aurais-je pas dû envoyer la lettre.

Mais maintenant que la lettre a atteint le but qu'il souhaitait, il dit : « Je ne le regrette pas. » Lorsque la lettre est partie, Paul s'est dit : « Peut-être que je n'aurais pas dû l'envoyer. » Plus encore, lorsque Tite n'est pas revenu à temps, j'ai peut-être fait une erreur en envoyant cette lettre.

Mais la lettre a eu un résultat positif, et il dit : « Je ne le regrette pas, car elle a fait son effet. » Je peux être désolé, mais tant que la réception de la lettre était en jeu, il le regrettait. Mais maintenant, il dit : « Non, je ne le regrette pas. »

Paul peut maintenant se réjouir. Je me réjouis maintenant, non pas parce que vous étiez attristés, non pas parce que cela les a attristés, non pas parce que vous étiez attristés, mais parce que votre chagrin vous a conduit à la repentance, vous a conduit à un changement d'avis. Vous savez ce que Paul voulait dire : je suis si heureux que la lettre ait été utilisée par Dieu pour apporter tristesse et guérison aux Corinthiens, à la grande joie de l'apôtre lui-même.

Quant à la nature de cette tristesse, Paul distingue sa tristesse thérapeutique de la repentance. La repentance est un changement d'esprit, total et complet, fruit de leur tristesse. Il utilise le mot repentance.

C'est assez intéressant. Ce n'est pas un mot que Paul utilise souvent. En fait, Paul parle de repentance et n'utilise le mot repentance que quatre fois dans toutes ses lettres.

Vous trouvez dans Romains 9:10, Romains 2:4 et 2 Timothée 2:25, ce sont les seuls endroits où il utilise le mot repentir comme nom, et le verbe n'apparaît qu'une seule fois, c'est-à-dire dans 2 Corinthiens 12:21. Mais il utilise ici des mots différents, tristesse et repentir, mais repentir signifie un changement d'avis. Vous voyez, lorsque Paul parle de tristesse, la distinction entre tristesse et repentir est que la tristesse indique un changement d'humeur plutôt qu'un changement d'avis.

Le premier est un changement d'humeur, de sentiments, d'attitude, mais le repentir signifie un changement total de vie. Le chagrin signifie remords ou regret. Le second signifie un changement de cœur, un changement d'attitude et de comportement.

Nous savons tous que les petits enfants se comportent mal et disent : « Oh papa, je suis désolé, je suis désolé, je suis désolé, je suis désolé », et c'est tout. Et puis ils s'en vont. Et puis, deux minutes plus tard, ils recommencent à faire la même chose.

Je dis : « Oh, je suis désolé, je suis désolé. » Ce n'est pas ce que dit Paul. Ce n'est pas la tristesse selon Dieu.

Je veux dire, certaines personnes sont désolées parce qu'elles se sont fait prendre. Mais la repentance signifie un changement d'attitude. La repentance est donc spirituelle.

Il s'agit d'un changement spirituel plus qu'émotionnel. Quand quelqu'un change totalement et complètement, plutôt que de se repentir, la foi était le mot préféré de Paul pour décrire le fait de se tourner vers Dieu dans le monde païen. L'église primitive, dans son environnement juif, privilégiait le terme de repentance.

Paul privilégiait la foi. Mais ici comme dans 12:21, Paul utilise la terminologie de la repentance pour décrire ce que les chrétiens font pour remédier à leurs mauvais choix. Lorsque les chrétiens font de mauvais choix, lorsqu'une personne fait de mauvais choix, selon l'usage de Paul, on se repent.

Vous vous en détournez totalement et complètement. Mais c'est assez intéressant. Veuillez remarquer ceci.

Dans l'usage que Paul fait de la repentance, celle-ci s'adresse à ceux qui sont dans l'église, et non aux non-croyants qui sont à l'extérieur. Je me répète. Dans l'usage que Paul fait de la repentance, dans les passages que je vous ai dictés, vous voyez que la repentance s'adresse à ceux qui sont dans l'église, et non aux non-croyants qui sont à l'extérieur.

Cela ne veut pas dire que les non-croyants ne se repentent pas. Nous nous sommes tous repentis, du moins je suppose, avant de connaître le Seigneur. Mais ici, Paul utilise le terme de repentance pour désigner les croyants.

Les Corinthiens étaient tristes envers Dieu, comme Dieu l'avait prévu. C'est-à-dire, comme le dit la Bible, c'était selon la volonté de Dieu. La tristesse des Corinthiens était selon la volonté de Dieu.

Et c'était une tristesse selon Dieu. C'est ainsi que la version NRSV le dit. La même expression revient aux versets 9, 10 et 11.

Les Corinthiens n'ont subi aucun préjudice permanent à cause de la lettre de Paul. Ils n'ont subi aucune perte dans le domaine de la grâce. Ces phrases indiquent que ce genre de chagrin dont parle Paul n'est pas seulement provoqué par Dieu, mais amène aussi les gens à voir le caractère abominable de leurs choix et de leurs péchés comme une offense à Dieu et dans son cœur envers les autres et envers eux-mêmes. Par conséquent, vous vous repentez, vous vous tournez totalement et complètement vers Dieu.

La tristesse dont parle Paul est remarquablement différente de celle que le monde éprouve et qui provoque la mort en lui. La grande valeur de cette tristesse est qu'elle produit des bienfaits remarquables. Elle provoque un changement d'esprit qui, à son tour, conduit au salut du croyant.

Cela signifie que lorsque nous ressentons de la tristesse pour nos choix et les mauvais choix que nous faisons, nous sommes amenés à changer d'avis à leur sujet et à prendre les mesures appropriées pour les répudier et les confesser à Dieu. Cela nous libère du châtement que nous recevons pour eux. C'est ce dont parle Paul.

Puis, au verset 10, il écrit à nouveau que la douleur était une tristesse selon Dieu, car elle provoquait le genre de repentir qui conduit au salut. Nous devons donc voir qu'il y a une énorme différence entre le remords, la tristesse, le regret et la repentance. L'un est un changement d'humeur, l'autre est un changement d'esprit.

Et puis, au verset 11, il dit : « Car voyez, voyez, voyez », il dit que « voyez quelle ardeur cette tristesse selon Dieu a produite en vous. Quelle empressement à vous justifier, quelle indignation, quelle alarme, quel désir, quel zèle, quelle punition ! À chaque point, vous avez prouvé que vous n'étiez pas coupables dans cette affaire. »

Là, vous voyez Paul dire : « Regardez, cela a produit le même verbe, cette même chose. » Et c'est très intéressant que tous les noms que Paul utilise ici, regardez, quelle ardeur, quelle indignation, quelle alarme, quel désir, quelle punition, je veux dire, quel zèle, tous ces noms sont répétés par quoi ? Et cela signifie simplement à quel point c'est grand et très intense. Je veux dire, vous voyez, parce que Paul le

répète avec adversité, mais avec une grande puissance, quelle ardeur qui est liée à produire.

Les Corinthiens sont maintenant impatients de s'attaquer aux problèmes de leur église. En effet, écrit Paul, vous possédez un empressement à vous purifier. Quel empressement à vous purifier !

Ils étaient maintenant prêts à faire quelque chose à ce sujet. Ils étaient maintenant prêts. Ici, vous voyez Paul leur dire que vous êtes prêt à vous absoudre de toute responsabilité.

Et puis il dit, quelle indignation, quelle alarme, je veux dire, cette situation malheureuse affecterait leur relation avec Paul et l'avenir de l'église. Mais maintenant ils sont prêts à arranger les choses. Maintenant, avançons pour voir ce que Paul dit du verset 12 au verset 16, Paul parle de la justification de sa confiance dans les Corinthiens.

Au verset 12, Paul explique pourquoi il a écrit cette lettre douloureuse. Pourquoi et pourquoi pas ? Disons les choses ainsi. Ainsi, si je vous ai écrit, ce n'était pas à cause de celui qui a fait du tort, ni à cause de celui qui a été lésé, mais afin que votre zèle pour nous fût manifesté devant Dieu.

Au verset 12, Paul explique pourquoi il a écrit cette lettre. Il ne fait aucun doute que l'incident douloureux de Corinthe était l'occasion d'écrire une lettre de deuil, mais Paul n'a pas écrit pour attirer l'attention sur le malfaiteur ou pour protester contre le tort qu'il s'était fait à lui-même. Pour Paul, il y avait quelque chose de plus important.

Il y avait un problème plus important derrière tout cela que celui qui avait fait le mal et la personne lésée. Paul parle pour lui-même et de lui-même. Il avait eu tort, cela ne fait aucun doute.

Mais c'était leur intégrité spirituelle dans leur relation avec l'apôtre qui était en jeu. Il y avait quelque chose de plus en jeu que le simple fait que Paul soit offensé. Les troubles dans l'Église avaient déjà jeté un nuage de déloyauté et d'irrespect sur l'attitude des Corinthiens envers leur père spirituel.

Il fallait donc rappeler aux Corinthiens que leur relation avec Dieu et leur relation avec Paul étaient indissociables. Quelque chose de plus important était donc en jeu. Leur relation avec Dieu et leur relation avec Paul étaient étroitement liées, et c'était cela qui était en jeu.

Et c'est pour cela qu'il leur a écrit. Il ne s'agit donc pas seulement de quelqu'un qui a offensé Paul. C'est pourquoi il n'a pas mentionné l'offenseur.

Non, pas du tout. Car il y avait quelque chose de plus grand en jeu , et au verset 13, il dit : « Tout cela nous réconforte. »

C'est là notre consolation. Et, outre notre consolation, nous nous réjouissons encore davantage de la joie de Tite, dont l'esprit est en paix grâce à vous tous.

Cela nous encourage. Vous voyez, Paul parle maintenant en tant que leur père dans la foi. Il est tellement préoccupé de leur bien-être spirituel ultime qu'il n'hésite pas à leur faire de la peine, même s'il n'en ressent pas moins de peine.

Une telle souffrance, lorsque Dieu l'utilise, produit une sorte de repentir qui conduit au salut et à la correction des difficultés au sein de l'Église. Et puis, dans la dernière partie du verset 13, il parle de la joie de Tite, et nous nous réjouissons encore plus de la joie de Tite. Vous voyez, Tite a vraiment eu une bonne expérience.

Et vous voyez Paul parler de la visite de Tite à partir de la dernière partie du verset 13 jusqu'à la fin du verset 16. Paul avait déjà exprimé sa joie. Vous pouvez également voir sa réaction au rapport de Tite.

C'est ce qui se passe au chapitre 7, versets 5 à 9. Et il a considéré la réponse des Corinthiens à la lettre douloureuse, aux versets 9 à 12. Mais ici, Paul reprend la pensée des versets 6 à 7. Il accorde une attention renouvelée à l'expérience de Tite à Corinthe.

Vous voyez, plus tôt, Paul a concentré son attention sur le réconfort que Tite lui avait apporté. Maintenant, il continue à décrire l'effet favorable que l'accueil positif de Tite à Corinthe a eu sur son délégué. Paul les félicite donc pour leur comportement dans cette affaire.

C'est pourquoi il dit que nous nous réjouissons encore davantage de la joie de Tite; son esprit a été rafraîchi et apaisé par vous tous. Il a été encouragé. Paul était particulièrement heureux de voir combien Tite était heureux après sa visite à Corinthe.

La joie de Paul s'accrut lorsqu'il apprit que l'esprit de Tite était rafraîchi par toute l'Église. Tite était donc heureux parce que l'Église avait complètement apaisé son esprit. La joie du moment peut expliquer ce que Paul dit quand il dit : « Vous tous. »

Il ignorait commodément les problèmes persistants dans l'église de Corinthe. Il dit maintenant : « Vous tous. » Les problèmes persistants qui étaient mentionnés au chapitre 6, versets 14 à 7, étaient inégaux.

Il a oublié tout cela. Il a dit que vous nous aviez tous revigorés. Paul était heureux.

Au verset 14, Paul donne encore une raison de se réjouir : « Si je me suis vanté de vous devant lui, je n'en ai pas été déshonoré. Mais, comme tout ce que nous vous avons dit était vrai, de même ce dont nous nous sommes vantés auprès de Tite s'est avéré vrai. »

La vérité de l'amour que Paul leur inspirait, inspiré par l'Esprit, avait pénétré la sincérité de leur sollicitude à son égard. Paul n'était jamais du genre à désespérer de la grâce de Dieu dans ses convertis. Permettez-moi de me répéter.

Dieu n'a jamais désespéré de la grâce qu'il accordait à ses convertis. Il était optimiste et toujours plein d'espoir. Il croyait que sa vantardise à leur égard continuerait à être justifiée.

Loin d'être honteux, au contraire, Paul se vantait à leur sujet. Vous voyez, la confiance de Paul envers les Corinthiens était justifiée par l'accueil qu'ils avaient réservé à Tite. On peut imaginer l'appréhension de Tite alors qu'il se rendait à Corinthe.

Paul avait assuré à Tite que tout irait bien. Je ne suis pas sûr que Tite en était certain. Mais toutes ses craintes avaient été dissipées, et il était confiant et encouragé.

Les Corinthiens non seulement l'accueillirent, mais ils réconfortèrent son esprit et se montrèrent tout ce dont Paul s'était vanté. La prédiction de Paul se révéla aussi vraie que les paroles qu'il leur avait dites et écrites. En effet, Tite reçoit aussi une grande bénédiction des Corinthiens dans la mesure où son propre amour déborde envers eux chaque fois qu'il se souvient du respect qu'ils lui ont témoigné et de l'obéissance qu'ils ont accordée à la lettre de Paul.

La confiance de Paul en ses lecteurs était justifiée. Elle produisait les résultats escomptés et lui procurait du plaisir. Mais sa confiance ne reposait pas uniquement sur eux.

Regardez le verset 15, quand Tite se souvient de l'obéissance des Corinthiens à Paul et à lui-même dans leur accueil ; son affection pour eux est d'autant plus grande. Vous voyez que cela est exprimé très clairement au verset 15. Tite était très heureux, et son cœur est d'autant plus ému envers vous qu'il se souvient de l'obéissance de vous tous et de la façon dont vous l'avez accueilli avec crainte et tremblement.

C'est intéressant. Je veux dire, cette expression, avec crainte et tremblement, est utilisée par Paul seul dans le Nouveau Testament. Elle n'est utilisée que par Paul.

Dans 1 Corinthiens 2, verset 3, Philippiens 2, verset 12, il est dit aux Corinthiens, en tant que communauté, de vivre leur salut avec crainte et tremblement. Pas individuellement. Il est dit de vivre avec crainte.

« Votre » est au pluriel. Le salut est au singulier. Accomplissez votre salut, collectivement, leur salut, en tant qu'Église, avec crainte et tremblement.

Et ce mot est également utilisé dans Ephésiens 6, verset 5. Vous voyez, ce mot est repris par Paul de l'Ancien Testament lui-même. Il peut faire référence à la position humaine appropriée devant la majesté divine lorsque vous vous présentez devant Dieu avec crainte et tremblement, comme vous le lisez dans le Psaume 2, verset 11. Ou il peut faire référence à la réaction humaine à la puissance protectrice de Dieu.

Voici la réaction des Corinthiens à la présence de Tite parmi eux en tant que délégué de l'apôtre. Peut-être Paul faisait-il allusion au chapitre 19, verset 16 d'Esaïe, qui fait référence à la terreur que l'Égypte éprouverait lorsqu'elle prendrait conscience de la main levée de Dieu. Mais la crainte et le tremblement des Corinthiens étaient dus en fin de compte au fait qu'ils reconnaissaient Tite non seulement comme le représentant authentique et faisant autorité de l'apôtre, mais aussi comme un messager divin.

Il est intéressant de constater que Paul a commencé son ministère à Corinthe avec beaucoup de crainte et de tremblement. Vous le voyez dans 1 Corinthiens chapitre 2, verset 3, avec encore plus de tremblement parce qu'il a pris conscience de sa grande responsabilité devant Dieu. Il était donc normal que la congrégation hésitante de Corinthe éprouve également de la crainte et du tremblement lorsqu'elle a fait face à sa responsabilité devant Dieu et à sa responsabilité envers ceux qui lui annonçaient la volonté de Dieu.

Je veux dire, voyez ce que Paul dit ici. Il avait confiance, et sa confiance a été justifiée. Paul continue donc à avoir confiance en eux.

Au verset 16, je me réjouis parce que j'ai une entière confiance en vous. Paul reprend à nouveau le thème de la joie. Je veux dire, dans ce verset, vous le voyez déjà parler de la joie au verset 4, au verset 7 et au verset 13.

Pour affirmer que sa réconciliation avec les Corinthiens est efficace et satisfaisante, je suis heureux. Je peux avoir une confiance totale. Il se trouve maintenant en mesure de compter sur les Corinthiens.

C'est une rhétorique très persuasive. Paul a intentionnellement posé les bases des requêtes qui vont suivre dans les chapitres 8 à 9. Dans les chapitres 8 à 9, Paul va parler de la collecte et du don. Ainsi, au chapitre 7, Paul termine de manière puissante avec une rhétorique persuasive, posant intentionnellement les bases de ce

qui va suivre dans les chapitres 8 et 9. Peut-être qu'il s'attend à une visite joyeuse plutôt qu'à une visite douloureuse, contrairement à sa précédente visite.

Mais dans quelle mesure la confiance totale de Paul était-elle mal placée ? Nous verrons probablement dans 2 Corinthiens 10-13 qu'il y avait encore des problèmes à résoudre. Mais au moins à ce stade, il avait une confiance totale. Néanmoins, il y a de fortes indications dans Romains qui suggèrent que les Corinthiens se sont montrés à la hauteur de la situation et ont soutenu la collecte de Paul.

Paul conclut donc la première partie de l'épître sur une note très positive. Très, très positive. Nous devons exercer davantage cette confiance envers les autres.

Mais les gens ne peuvent pas être le fondement d'une telle confiance. Le fondement est la puissance de Dieu et le désir de Dieu de répondre aux prières qui recherchent Sa gloire et le bien des autres. Il est très, très important de voir ce que Paul fait ici.

Son sens de la joie est intimement lié au bien-être total de ceux dont il s'occupe avec amour. Qu'il s'agisse de son compagnon de marche dans les versets 13-14 ou de ses convertis à la foi dans les versets 15-16, la confiance de Paul dans les Corinthiens naît de l'ouverture de son cœur et de sa vie à leur égard, ainsi que de l'action continue de la grâce de Dieu dans la vie des Corinthiens.

Il avait aussi des convictions sur leur véritable attitude envers lui lorsqu'ils n'étaient pas perturbés par des influences extérieures sinistres. Ils étaient désormais ouverts à Paul. Ils lui ouvrirent grand leur cœur, comme Paul leur ouvrit aussi le sien.

Il s'agit du Dr Ayo Adewuya dans son enseignement sur 2 Corinthiens. Il s'agit de la séance 8, 2 Corinthiens 7, Appels urgents.